

Le corpus Baruya

Auteur : Maurice Godelier

Codeur : Anne-Sylvie Malbrancke

Contexte ethnographique et collecte des données

Les Baruya¹ appartiennent culturellement et linguistiquement au groupe Anga de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Cette tribu acéphale est composée de clans patrilineaires, souvent divisés en lignages (entre parenthèses dans la liste suivante), eux-mêmes segmentés. Cette segmentation semble historiquement liée à l'absorption progressive de clans issus d'autres tribus dans des clans baruya. En effet, plusieurs clans dans cette région ont éclaté en lignages qui se sont dispersés et ont été intégrés dans d'autres tribus suite à des guerres, des conflits internes, etc.

Le tableau suivant montre les relations entre les tribus, clans et lignages qui apparaissent dans le corpus :

Tribu	Clan	Lignage
Baruya	Andavakia	Andavakia Gwataié
		Andavakia Inamwé
		Andavakia Pandawé
	Bakia	Boulimmambakia
		Kuopbakia
		Yuwarroumbakia
	Barkié	Barkié Djolié
	Baruya	Kwarrandariar
		Wombuyé
	Djakié	
	Djaveunié Baruya	
	Djolié	
	Etché	Etché Goulutché
		Etché Watché
	Kavalié	
	Lalaounié	
	Ndélié	Ndélié Endatnié
		Ndélié Gongomié
		Ndélié True
		Ndélié Wokanakié
Ndélié Yarikinié		
Ndélié Yarouemmayé		
Ndélié Youwayé		

¹ Maurice Godelier, *La Production des Grands Hommes*, Paris : Fayard, 1982.

	Nunguyé	Nunguyé Kandavatché
		Nunguyé Wokanakié
		Nunguyé Wombuyé
		Nunguyé Ypmié
	Tchatché	Tchatché Wañiré
	Watché	
	Wonayé	
	Yamié	
	Ypmié	
	Yuwandalié	
Youndouyé	Youndouyé Andavakia	
Adéliambathia		
Andjé	Malanié	
	Yamié	Yamié Andjé
	Youndouyé	
	Ypmié	Ypmié Andjé
Bwaraouyé		
Chimbu		
Djangiwatché		
Djaveunié	Djaveunié	
	Djaveunié Goulutché	
	Djaveunié Yamié	
Goulutché	Watché	Watché Goulutché
Kamané		
Kokwayé		
Kwagayé	Etché	Etché Kwagayé
Mendjé		
Tchavalié		
Usaroumpia	Usaroumpia	
	Barkié	Barkié Usaroumpia
	Djolié	Djolié Usaroumpia
	Ountjdjolié	Ountjdjolié Usaroumpia
	Wanié	Wanié Usaroumpia
	Watché	Watché Usaroumpia
	Watché	Yamié Usaroumpia
	Ypmié	Ypmié Usaroumpia
Wantekia	Biakié	Biakié Wantekia
	Djakié	Djakié Wantekia
	Tchatché	Tchatché Wantekia
	Wanié	Wanié Wantekia
	Wonianié	Wonianié Wantekia
Watchaké		
Wonanyié	Wanié	
Yetché		
Yivaralié Kokwayé		
Yopénié	Yamié	Yamié Yopénié
Yoyué		
Yuwarrounatché (Ipmani)	Kavalié	Kavalié Ipmani
	Wanié	Wanié Yuwarrounatché
	Yariké	Yariké Ipmani

La dernière enquête longue de Maurice Godelier (avec la contribution de Jean-Luc Lory) remonte à 1979². A ce moment-là les Baruya formaient un groupe de 2159 personnes (17 villages disséminés dans 2 vallées, Wonenara et Marawaka, entre 1600 et 2300 mètres d'altitude). La résidence est patrivirilocale mais différents facteurs (guerres, vendettas, nécessité d'aller vivre chez ses alliés ou maternels) ont entraîné le regroupement, autour de certains segments de lignage, de membres de plusieurs clans. Il est par ailleurs possible pour un homme d'aller résider auprès du frère de sa femme, surtout si les deux beaux-frères ont échangé leurs sœurs.

Le système de parenté baruya est patrilinéaire et la terminologie de parenté est de type iroquois³. Le vocabulaire de parenté s'étend jusqu'à la troisième génération ascendante et la troisième génération descendante.

L'interdit frappe les cousins parallèles patrilatéraux, désignés comme frères et sœurs. En revanche, le mariage avec la cousine parallèle matrilatérale est toléré en raison d'une conception locale de la fabrication de la personne qui passe par la substance masculine qu'est le sperme. En vertu de cette conception, une MZD ne partage pas la même substance vitale qu'Ego et n'appartient pas au même lignage (unité exogame). Les deux individus peuvent donc se marier, même s'ils s'appelaient « frère » et « sœur » dans l'enfance. Notons que la norme interdit le mariage avec la cousine croisée matrilatérale, car un individu épousant sa MBD reproduirait le mariage de son père ; il faut donc prendre femme dans un lignage différent de celui de la mère. Dans l'idéal, un homme baruya devrait épouser une femme baruya d'un lignage dans lequel son propre lignage n'a pas encore pris de femme (depuis au moins trois générations). Deux frères ne doivent pas se marier dans le même lignage.

On épouse parfois un individu extérieur à la tribu pour conclure une alliance politique ou commerciale, ou à la suite d'une guerre (avec ou sans échange de biens, qui en théorie n'est jamais pratiqué entre Baruya, bien qu'il permette de nouer des alliances avec les tribus extérieures).

La règle est que le lignage qui reçoit une femme doit en donner une en échange : c'est sur cet échange direct de « sœurs » (réelles ou classificatoires) que repose fondamentalement l'alliance (dans ce cas on parle de *ginamaré*). La femme échangée est désignée par le terme de « *bekim* » en pidgin, signifiant l'échange ; le terme de « *pulim* » signifie par ailleurs que la femme a été volée, parfois sans qu'aucune femme ne soit jamais rendue par la suite. Cet échange peut être organisé

² Quelques données matrimoniales ont été ajoutées en 1988 après 2 semaines d'enquêtes.

³ Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, Paris : Fayard, 2004.

dès la naissance par les familles, mais il est parfois assuré par retour de fille à la génération suivante : effectivement, la règle complémentaire de celle de l'échange direct des sœurs est le mariage avec FZD, prescrit lorsqu'un homme n'a donné aucune sœur en échange d'une épouse qu'il a reçue. Celui qui a donné une sœur sans recevoir de femme en échange a des droits sur l'une des filles de sa sœur, qui épousera son fils en contre-don de sa mère. Il existe aussi le cas où malgré la volonté des familles – voire de longues années d'échanges, de coopération, d'entraide – deux jeunes gens choisissent de se marier autrement : à ce moment-là, le lignage du jeune homme doit donner une femme au lignage auquel avait été promise la jeune fille qu'il épouse. Si un homme est orphelin et n'a pas de sœur à échanger ou de père pour l'aider, il devient gendre chez un couple qui a une fille mais pas de fils. Les relations d'échange (entre l'homme, la femme reçue et la femme donnée) ont été codées dans l'onglet « EXCHANGE ». Cet onglet contient aussi des informations supplémentaires (non accessibles au public) sur des mariages sans échange (notamment les raisons pour lesquelles aucun échange n'a eu lieu).

Les familles polygynes ne sont pas rares, et souvent à la mort d'un homme sa veuve est héritée par un frère, un oncle ou un cousin patrilatéral (cas de lévirat fréquents). Un homme peut répudier une épouse, mais pas l'inverse. Toutefois, l'on constate dans la pratique des cas où une femme quitte un mari qui la néglige pour aller vivre avec un autre homme (sans que la famille du premier mari ne demande systématiquement de compensation).

Les prénoms fonctionnent par paire : un petit nom est attribué à l'individu avant son initiation, remplacé définitivement ensuite par le « big name » ; on trouvera de nombreux cas d'homonymie car le prénom du grand-père est souvent donné au petit-fils, les noms étant propres à chaque clan. Les noms ne sont pas accessibles au public.

Le corpus note aussi l'occupation de la personne (dans le champ « OCCU »). Quatre occupations sont directement liées au statut de « Grand homme » (indiqué à part dans le champ « GREAT_MAN ») : *koulaka* (chamane), *aoulatta* (guerrier), *tsaimayé* (fabricant de sel) et *kayareumala* (chasseur de casoar). Certains, surtout les guerriers et chamanes, sont identifiés comme Grands hommes pendant l'initiation par les maîtres des cérémonies. D'autres (fabricants de sel et chasseurs de casoar) se révéleront au fil des années. Il existe aussi de très rares femmes chamanes. Un Grand homme a un certain statut prestigieux dans le cadre de ses fonctions et dans certains contextes (guerre notamment). En revanche, le statut ne confère pas d'autorité sur le groupe dans son ensemble (personne n'est « affilié » à un Grand homme, et personne ne tombe

sous son autorité de manière individuelle ou même collective) et il n'a pas (ou très peu) d'incidence pour le mariage (on attend la même réciprocité par don de femme d'un chamane que d'un homme sans talent). Les autres occupations notées sont celles du *tultul* (une personne chargée de l'autorité au village pendant l'époque coloniale) ainsi que d'enseignant et d'élève.

Codage

Les numéros des individus (ID) correspondent à l'emplacement de leur fiche individuelle scannée et conservée en accès restreint sur la plateforme ODSAS (www.odsas.net). Ce choix a été opéré en collaboration avec Laurent Dousset, qui a constitué une base de données où les individus étaient reliés par leur ID à leur fiche, afin d'en vérifier les informations plus rapidement et d'améliorer la navigation entre les deux ensembles. Sur les fiches originelles, les individus n'étaient pas identifiés par des numéros uniques, mais par leurs nom, parents (lorsque ceux-ci étaient connus), conjoint(e) et enfants, et par des attributs supplémentaires (mais pas systématiquement présents) relatifs à leur lieu et année de naissance et de mort, à leur statut au sein du groupe (« Grand homme » ou non), à certaines expériences personnelles (fréquentation de l'école, rôle dans l'administration coloniale), etc. Le codage a donc consisté en une reconstitution du corpus (reliant les individus informatiquement pour tracer leur généalogie), avec création *ad hoc* de numéros uniques (ID). Le protocole d'erreurs de PUCK a permis de relever et de rectifier les incohérences et problèmes (les noms étant souvent identiques en génération alternée au sein d'un même lignage, des cas de confusion sont apparus), mais l'ancienneté de certaines données (remontant à plusieurs générations avant la venue de l'ethnographe) explique notamment les individus manquants. Lors du codage, des fiches sans nom (indiquées par le signe « # » à la place du nom) ont été créées pour les parents d'individus pour lesquels on connaît des liens de germanité. En l'absence de données sûres relatives à l'identité de la mère de ces germains, il a souvent été fait le choix de coder un lien de demi-germanité agnatique uniquement (les Baruya étant par ailleurs polygynes).

Les fiches généalogiques sur lesquelles ce codage s'est fondé portent des strates d'écriture relatives à plusieurs époques d'enquêtes ethnographiques (1967-1970, 1974, 1978-1980, 1988), et inscrivent donc matériellement les incertitudes voire erreurs, rectifiées parfois par d'autres chercheurs ayant accompagné Maurice Godelier chez les Baruya (Jean-Luc Lory, Pierre Lemonnier).

Attribute Overview

(Kinsources access status: P = Public, A = Anonymized, H = Hidden)

Field	Type	Comment	Access
ID	Numeric	Identity number	P
NAME	Text	Name	A
GENDER	Char	Gender (H for men, F for women)	P
BIRTH_DATE	Numeric	Birth year	P
BIRTH_NOTE	Text	Indicates if the birth place is doubtful and gives birth places by reference to persons	H
BIRTH_PLACE	Text	Birth place	P
TRIBE	Text	Tribe (see the table above)	A
CLAN	Text	Clan (see the table above)	A
LINEAGE	Text	Lineage (see the table above)	A
CODER	Text	Notes of the coder (occasional, explaining the individuals without gender)	P
COINITIATED	Numeric	Identity numbers of the co-initiated men	P
DEAT_NOTE	Text	Circumstances of death or indication that death year is doubtful	H
DEATH_DATE	Numeric	Death year	P
DEATH_PLACE	Text	Place of death	P
OCCU	Text	Occupation (occasional), including “Great Man” status	P
GREAT_MAN	Boolean	Status of “Great Man” (corresponds to one of the four occupations <i>koulaka</i> , <i>aoulatta</i> , <i>tsaimayé</i> or <i>kayareumala</i>)	P
NOTE	Text	Other information on the person	H

INITIATION Relation (derived from the field “COINITIATED”)

Field	Type	Comment	Access
INITIATED	Numeric	Id number of the initiated person	P

EXCHANGE Relation

Field	Type	Comment	Access
HUSB	Numeric	Id number of the husband	P
WIFE	Numeric	Id number of the wife	P
WIFEGIVEN	Numeric	Id number of the woman given in exchange	P
NOTE	Text	Comment on the marriage if no exchange relation	H